

s'explique de la façon la plus naturelle. Il y avait là des riches et des pauvres. Les riches avaient apporté des provisions abondantes; les pauvres peu ou point. Jésus, toujours bon, fit mettre le dîner en commun; et tout le monde fut content. Les anges de la résurrection ne furent autre chose que les linceuls blancs du sépulcre, que les saintes femmes, dans leur émotion, prirent pour des esprits célestes. L'Ascension n'est compréhensible que par la formation d'un de ces brouillards qui s'élèvent souvent sur les cimes; à la faveur du brouillard, Jésus disparut aux yeux de ses disciples et passa de l'autre côté de la montagne. L'aventure de saint Paul, sur la route de Damas, suppose évidemment qu'aux approches de la ville le bouillant ennemi des chrétiens et sa suite furent surpris par un orage accompagné d'éclairs et de tonnerres; Paul, le cœur plein de rage, la tête en feu, fut un moment ébloui par une lumière plus vive et tomba comme foudroyé dans la poussière du chemin.

Il faut savoir gré à Renan de convenir que c'est là une exégèse bien étroite, toute pleine de subtilités, fondée sur l'emploi mécanique de quelques procédés toujours les mêmes (extase, éclair, orage, nuage, etc.)

Une fort spirituelle brochure, parue autrefois sous ce titre *Comme quoi Napoléon n'a jamais existé*, où le très fantaisiste auteur démontre sa thèse par des raisons dont les symbolistes allemands pourraient, en plus d'un cas, envier la ressemblance, a été la meilleure réfutation de tous ces lourds systèmes qui seraient l'opprobre de l'esprit, s'ils n'en étaient la risée.

Ernest Renan confesse hautement que le Christianisme n'est pas une abstraction, ni une œuvre anonyme. Un moment, il parut se plaire aux phrases banales, mises à la mode par les docteurs d'outre Rhin. « J'ai renoncé, dit-il, à ces formules vagues et fausses. Le dernier résultat de mes réflexions a été d'apercevoir la haute personnalité de Jésus. La création du Christianisme est bien son œuvre. C'est parcequ'il l'a voulu, parce qu'il fut immensément supérieur à tout ce qui l'entoura, que nous sommes chrétiens. »

Seulement, si le critique reconnaît loyalement que le Christianisme est un fait historique, il proclame plus haut encore que ce fait n'est pas et ne saurait être surnaturel.

Nous sommes ici pleinement sur le terrain qu'il a plu à Renan de choisir pour attaquer le Christianisme. Il y a dressé toutes ses batteries, construit des ouvrages en apparence redoutables-établi ses derniers retranchements. C'est sur ce terrain qu'il